

La rentrée des colères

JEANNE-VÉRONIQUE ATSAM

Cameroun.

Il y a de cela quelques jours, je prenais des nouvelles d'une personne qui a la vie très dure à cause du manque de travail et qui vit non loin de chez moi.

Nous nous sommes croisées dans la rue qui donne au marché près de chez nous et nous avons commencé à discuter un peu. Nous parlions de la rentrée scolaire car je lui ai posé la question de savoir comment ça se passait pour elle et ses enfants. C'est alors qu'elle m'a répondu : « *Tu sais, pour nous autres, cette période n'est pas la rentrée scolaire mais la rentrée des colères. La colère des parents qui ne savent pas par où commencer pour trouver l'argent qu'il faut pour que les enfants aillent à l'école, la colère des enfants qui voient le jour de la rentrée scolaire approcher mais qui ne voient pas les parents leur ramener sacs, cahiers, tenues de classe, ni leur dire dans quelle école ils iront. C'est comme ça chaque année. Ce n'est pas facile. Pendant que d'autres attendent avec joie cette période, nous, nous prions pour qu'elle n'arrive pas vite, en espérant qu'entre-temps nous pourrions trouver un peu d'argent car ce n'est pas facile de voir ses enfants à la maison... Leur regard te pose des questions. La tension monte à la maison. C'est difficile.* »

J'ai eu beaucoup de mal à trouver les mots justes pour lui répondre et dire quelque chose qui a du sens. Dans des moments pareils, on pense à beaucoup de choses en même temps. À donner un mot d'encouragement, à mettre la main dans la poche pour soutenir financièrement, on se demande si on peut et doit le faire, on se demande, on se demande. Pendant que je cherchais encore ainsi mes mots et la meilleure manière de réagir face à cette détresse qui me ramenait à la dure réalité de beaucoup de familles dans le monde en cette période de rentrée scolaire, Madame X. m'a sortie de ma torpeur en me disant : « *Tu sais, cette année ce sera encore plus dur, car il semble que les retardataires ne pourront plus avoir de place. Il semble qu'il y a un décret qui dit qu'il n'y aura pas plus de 60 enfants par classe cette année. Forcément, les places disponibles sont pour les 60 enfants dont les parents auront trouvé l'argent en premier. Et ce ne sont pas des personnes comme moi*

qui pourront y arriver. Nous on ne sait plus où donner de la tête. »

En entendant cela, j'ai soudainement pensé que la solution n'est pas de lui donner un billet car le problème est plus général et plus profond. Les enfants les plus pauvres risquent bien de ne pas pouvoir aller à l'école avec des mesures comme celle-là car en effet, ils accusent toujours du retard dans le démarrage de l'année scolaire, leurs parents peinant très souvent pour trouver à temps les moyens de les inscrire et de pourvoir au matériel scolaire. Parfois, on a vraiment l'impression que les choses sont faites pour enfoncer davantage les personnes les plus pauvres, sans chercher à voir quel impact certaines décisions auront sur leur situation. Comment atteindre dans ces cas-là l'éducation pour tous si bien annoncée ?

Madame X. m'a dit : « *Tout est fait pour qu'on ne s'en sorte pas. Tout est contre nous. Après on dira que nous négligeons nos enfants. Comment on va faire pour s'en sortir ? L'école c'est vraiment pour les enfants des riches. Ce n'est pas pour nous et pour nos enfants. »*

Un monde riche de tout son monde, un monde en paix, c'est aussi un monde où tout est fait pour que la chance d'aller à l'école soit donnée à tous les enfants. ■